

Michel-Constant
présente

MA ROUTE DE LA SOIE
de Saybère d'Extraverty
Roman en vers

Michel-Constant peint, dessine, sculpte, écrit. Ses œuvres sont dans des musées de France : Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, Musée des Beaux-Arts de Saintes, Musée postal à Paris et dans des collections privées du monde entier.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

BOOKELIS
source de création

© 2018 Michel-Constant
ISBN 978-2-900712-00-9
www.aartakana.com

Le livre papier est illustré de 60 dessins.

MA ROUTE DE LA SOIE

de Saybère d'Extraverty

Mon Roi, mon Seigneur, voici ma vie dévouée
À votre service, mon aventure racontée
Sur la très surprenante route de la soie
Et ses suites, pour je l'espère, vous combler de joie,
En vers, comme vous, mais en Malherbe gradués,
Je me suis essayé, sans pouvoir vous égaler.
Merci, enfin, pour ses lectures attentives,
À Édith qui traqua mes fautes les plus rétives.

Henri naquit à Pau. Un Bourbon par son père,
D'Albret aussi et Navarre par sa reine mère.
Deux fois roi, on le trouva cinq fois protestant
Mais six fois catholique : un grand croyant.

1. Coarraze, mon enfance
Mon père, laboureur, alleutier de Coarraze,
Menait ses araires sur les terres du voisinage
Et du château où Henri s'élevait, foutant,
Festoyant, jurant comme un paysan, chassant
Le cerf, le sanglier, la coquine et les biches.
En bande, nous jouions, brettions, chevauchant les miches
Si chaudes des bergères aux légers cotillons.
Nous buvions le lait des nourrices à pleins têttons.

2. En campagne, ma blessure
Et puis, tout bascula. Henri avait grandi,
En France, à Paris, le voilà parti, pardi.
De là-haut, il m'appela, soldat à tout faire,
Et capitaine me fit, car bon à la rapière.
J'étais très habile à ce jeu-là, me fendant
Avec souplesse, finesse, astuce, au demeurant.
Je m'appelle Saybère, à dire comme font les Gascons.

Avec ma mère et ma grand-mère nous élevions
Des salamandres. Bouillies, dépeautées, vinaigrées,
Mises en compotes elles faisaient des pharmacopées.
Les jambes repoussaient, les plaies étaient soignées.
On les préparait, les appliquait en onguent,
En potion qu'on me fit déguster tout enfant.
Je suivais Henri dans ses nombreuses campagnes,
Sans trouver le temps de prendre des compagnes,
De Coutras à Ivry, d'Arques à Fontaine-Française.
Où, avec mon cheval, je mordis dur la glaise.
On me laissa pour mort et même me détroussa.
Ma mère suivant l'armée, me chercha, me trouva.
M'appliquant ses secrets, recettes salamandreuses.
Je guéris, avec des bras, des jambes boiteuses
Multipliées par deux, des pieds, des mains sans doigt,
Des yeux de salamandre, une bouche porte-voix,
Grande gueule, avec ses sécrétions purulentes,
Un nez voméro, des oreilles rondes aspergeantes,
Une rapière, même, avait poussé sur mon flanc
Qui s'agitait tel un fouet contre tout venant,
Sans que j'en pusse freiner l'humeur belliqueuse.
Et cerise sur le dos, un sac à malices
Riches en réserves et autres pensées complices.

3. Paris, le départ

J'avais une nouvelle physionomie curieuse,
Les remèdes de ma mère me transformant vivant,
Inanimé, difforme, ridicule, effrayant.
Mes muscles s'étaient bloqués en statue naturelle
Et je me déplaçais comme une sauterelle,
Sautant, soufflant, l'œil bloqué au fond de son trou.
Je mangeais peu, j'avais perdu le sens du goût.
Quelques grosses fourmis et de dodues abeilles
L'été, des cigales essoufflées pas très belles,
Faisaient mon ordinaire : il y en avait partout.

Quatre gouttes de sang, l'hiver, et c'était tout.
Je buvais aussi de l'alcool, un décilitre
Par semaine. L'eau n'avait pas voix au chapitre.
Ainsi réparé, je me présentai au Roi.
Il rit : « Ventre saint gris, quelle tête ma foi !
Ah ! Comment te voilà ! As-tu donc dix cervelles ?
Est-il vrai qu'en calculs compliqués tu excelles ?
On te dit en chiffres devenu fort savant.
Eh bien ! J'ai pour toi un voyage très important.
Notre royaume s'étend enfin aux antipodes.
Ne laissons pas l'Espagnol aller jusques aux pôles.
Champlain part pour l'Amérique où sont les Anglais.
Pyrard arme bateaux pour l'Inde des Portugais.
Je veux connaître le monde. Tu seras espion.
La Route de la Soie tu suivras, mon mignon.
Fait comme tu es fait, tu n'as besoin ni d'escorte,
Ni d'argent. Partout tu auras bonne porte.
Et il ajouta : je te fais Comte d'Extraverti. »
Je remerciai Henri ce Roi si averti.
Il était vrai aussi, que d'un saut je couvrais
Une lieue au moins. À faire mieux je m'essayais,
Tout raide que j'étais, j'obtins la bagatelle
De dix ou quinze lieues sans chercher d'escabelle.
J'étais prêt et à la demande du Roi Henri,
Place Royale je fis mon premier vrai selfie.
Henri me dispensa d'une messe, car, dit-il,
Il craignait de mon épée un geste incivil
Par exemple fouetter quelques moines pédophiles
Et effrayer ainsi les clergés papauphiles.

4. Lisbonne, l'apprentissage

Et me voilà parti, direction Portugal,
Qu'on m'indiquait toujours portail sans égal
Pour joindre Cipango et ses tentures soyeuses.
À Lisbonne, point de soie, des boutiques poivreuses.

Parce qu'ici, le poivre était étalon or.
Là, je m'aperçus posséder un talent fort
Utile. Je comprenais le dire de l'indigène.
Je savais lui parler sans que cela me gêne.
Il s'en ajoutait un autre, une étrangeté :
Je jouais sur les siècles avec liberté.
Depuis la dure époque nocturne des dinosaures,
Jusqu'au monde futur et trouble des cyberstores
Je restai quelques jours près du Tage. Un Anglais
M'indiqua Cadix. Très confiant, je l'écoutai.
Puis, honteux, je découvris la vraie perfidie :
Cadix c'était l'Espagne, notre pire ennemie.
Mais on n'y pouvait savoir que j'étais Français.
J'en profitai pour internationaliser
Mon patronyme : Je fus Cyber Extraverti.
Un être étrange, laid et gauche, comique, abruti,
Et vraiment très doué : Henri avait raison,
Avec ces qualités, j'avais tout d'un espion.

5. Cadix, l'espagnole

En dix sauts j'arrivai au port occidental.
Pas de soie encore mais que du précieux métal,
Qui dégorgeait des vieilles Caravelles ventruës,
Surveillées par des troupes nombreuses et repues.
Oui, l'Espagne des Rois Catholiques était riche :
Pour mon dessein, bien sûr, elle n'était qu'une friche.
De plus en plus conscient de ma force nouvelle
Je m'intéressai mieux à la chose actuelle :
Les Espagnols sont tristes et habillés de noir,
C'est ainsi que les riches cachent bien leur avoir.
Mais le soir, dans les bars du port c'est belle fête.
Henri, dans ses consignes m'avait mis dans la tête
De bien écouter, voir, retenir l'essentiel.
« Et l'essentiel ce sont les faits à potentiel,
Jamais plus de deux, après ce sont des forêts. »

J'avais mon premier fait. Mais pourquoi ces banquets
De pauvres si joyeux ? L'ail en était la cause,
Il était partout, cru ou cuit, à forte dose.
Ainsi l'Espagnol sentait fort comme mon Roi.
Mais je n'oubliais pas la Route de mon emploi.
Je devais quitter Cadix pour trouver l'Orient :
Je pris donc la direction du soleil levant.

6. Valence, le délire

Une journée de sauts et je fus à Valence
Où on faisait régates, un combat sans violence.
Autant Cadix était du siècle le témoin,
Autant Valence était cyber first et de loin.
Une ville bien étrange où rien n'est comme ailleurs,
Sauf l'absence de soie. De naphthes puanteurs
Montaient d'ardentes mares visqueuses ou solides
Et de boîtes en métal qu'ils appellent bolides.
Les maisons y sont rondes, en forme de nymphéas
Les canards y sont roses, hauts et ne sont pas gras.
Un compagnon de fortune, toussant et crachant,
Me conseilla Barcelone, un port très vivant.
« Tu y trouveras voiles, tissus, toiles de soie,
Qui s'exportent très loin pour les filles de joie. »

7. Barcelone, la fête

Le lendemain matin, j'étais prêt à voler,
Quand je sentis, descendre d'un rafiote, l'Anglais.
Rapière s'agitait déjà pour le pourfendre.
Un geste à éviter, trop tôt pour me faire pendre.
Je m'élançai pour de longs, raides et puissants sauts,
Pour la première fois en bondissant sur les flots.
J'atterris dans une vaste rue populeuse.
C'était fête colorée, délurée, nue, vineuse.
Je fus pris dans une ronde. « D'où viens-tu, mon bel
Étranger ? – De Valencia ma belle. – Ah ! Si tel